

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	27 (1954)
Heft:	9
Artikel:	Le 35e Comptoir suisse ses aspects artistiques et internationaux
Autor:	Burnod, Elisabeth
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-777176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE 35^e COMPTOIR SUISSE SES ASPECTS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

Von Basel kommend mag man, um das Land zu entdecken, der Birs entlang wandern. Links und rechts über dem Talgrund ragen alte Burgen, Standorte zur Betrachtung malerischer Panoramen. Der letzte Bergfried ist nur noch Ruine, aber die Kapelle, die auf felsiger Kanzel steht, blieb bis heute ein köstlicher Pilgerort. Es ist die «Vorburg» über dem Weg nach der Stadt Delsberg (Delémont), die sich mitten im Tale ausdehnt.

Weiter südlich wollen wir die Reise durch die engen Schluchten von Münster und Court fortsetzen und gelangen hinter Tavannes zu dem schon für die Römer unentbehrlichen Weg der Pierre-Pertuis. Westlich von Delsberg (Delémont) aber steigen wir zu einer geweihten Stelle an, die den Wanderer immer wieder lockt: zur «Sentinelle des Rangiers»; in ihrer massigen Schwere ist sie Sinnbild der Dauerhaftigkeit des Schweizerlandes geworden. Von ihrer Höhe erreicht man über den neu hergerichteten Abstieg schnell das mittelalterliche St-Ursanne, ein Kirchen- und Marktstädtchen, das uns am Ufer des Doubs überrascht. Manchenorts hat jener Fluss in seiner wilden Isolierung etwas Gespenstiges an sich.

Von den «Rangiers» aus können wir auch ins Gebiet der Ajoie hinuntergelangen, wo das Korn im heißen Licht zur Reife kommt; dort liegt das vornehme Pruntrut (Porrentruy) mit seinen feurig temperamentvollen Bürgern.

Die «Rangiers» sollte man auf dem sogenannten «Corniche»-Weg verlassen, der in eines der schönsten touristischen Gebiete lenkt: in die Freiberge, die Franches-Montagnes. Rasch lässt man sich dort von dem herauschenden Gefühl gefangennehmen, das nur ein weites Hochland in uns auslösen kann. Dort versperren keine Mauern die Sicht, die Tannen versperren den Ausblick nicht: bis über den Mont-Soleil hinaus und bis zu jenem Horizont, wo der lange Grat des Chasseral den weiten, leuchtenden Himmel berührt. Die weißen Fassaden und roten Dächer breitgelagerter Bauernhäuser leuchten im gedämpften Grün der großzügigen Landschaft. Der Mensch fühlt sich im Berner Jura zufrieden; wie die Füllen, die in den von Tannen umgebenen Lichtungen herumspringen, packt auch ihn in den Freibergen die Lebenslust...

JEAN CHAUSSE

Les aspects internationaux d'une foire nationale? Oui... si l'on pense à la participation officielle de l'Inde; oui encore, si l'on songe au rayonnement du Comptoir suisse à l'étranger, aux visiteurs des contrées lointaines qui, d'année en année plus nombreux, prennent date avec cette manifestation... Mais non, si l'on évalue l'ensemble des halles où demeure, bien à l'aise et bien chez soi, la véritable maîtresse de Beaulieu: l'économie nationale suisse.

Et pourrait-on parler d'aspect international à voir, vêtus de leurs blouses grises, coiffés de leur capet, les garçons et valets d'écurie présenter, dans la cour d'honneur, les plus beaux sujets de leur élevage? Et le pourrait-on davantage, en ayant dans les yeux l'assemblée typiquement helvétique de la journée officielle où voisinent aimablement, autour du délégué du Conseil fédéral, les représentants de nos autorités civiles, ecclésiastiques et militaires? Oui, bien sûr, si l'on regarde vers la table d'honneur où prennent place les membres du Corps diplomatique accrédité en notre pays. Mais non, si l'on se pénètre de l'esprit de cette cérémonie, lorsque, entre deux huissiers aux couleurs de Vaud et de la Suisse, parlent de notre pays, successivement, le chef du gouvernement vaudois et le président de la Confédération.

Non, vraiment, d'esprit et de structure, le Comptoir suisse demeure national. Ceci ne saurait vouloir dire que nous ayons le moins du monde l'intention de minimiser son retentissement à l'étranger, l'éclat de ses participations étrangères. Mais la nuance existe; elle est même beaucoup plus qu'une nuance, étant principe: le pavillon étranger est un hôte d'honneur – et c'est bien le moins qu'on puisse faire dans notre pays qui a tant besoin des autres pour vivre! D'ailleurs, quand vous recevez un ami étranger dans votre maison, vous l'apprêtez pour lui, la rendez accueillante et gaie, et cela va de soi. Il en est de même à Lausanne où, sur une esplanade toute rutilante de drapeaux et de joie, l'Inde aura, cette année, un svelte pavillon.

Quant aux aspects artistiques de la grande Foire de Lausanne, ils sont multiples. Et le premier – car si ce n'est une manifestation de l'art, c'en est une de l'intelligence – c'est l'allure même de ce marché strictement commercial, une allure de fête à laquelle a présidé le goût. Regardez la décoration d'ensemble des halles, la belle tenue des stands, le cadre précieux des participations horlogères, le libre dessin des jardins! Et regardez surtout devant vous, à l'entrée du corps central, de part et d'autre, les grandes figures de Casimir Reymond, l'«Artisanat et l'Agriculture», et convenez que ça, c'est de l'art. Puis descendez dans les jardins où vous attendent des noms et des œuvres. Otto Bänninger, Hermann Hubacher, Léon Perrin, Gustave Piguet, Hubert Queloz, Remo Rossi, Edouard Spörri, Ernest Suter, Max Weber et Willy Wyllieumier... Nos grands sculpteurs exposent.

Tout s'accorde à Beaulieu: les perspectives et la foule; les stands vont aux halles comme parures bien choisies, et, remontant avec nous les allées éclaboussées de fleurs, il y a, aussi, le soleil et la joie.

ELISABETH BURNOD

